LES ARTS FLORISSANTS. HAENDEL (arias & Concerti Grossi) : les 14, 16, 19 mars 2026. Sandrine Piau / William Christie

Temps fort de la saison des Arts Florissants à Versailles, Bordeaux et Paris. William Christie dirige l'Orchestre des Arts Florissants dans un programme qui est particulièrement familier : Haendel, génie de l'opéra qui est pour les interprètes, un compositeur particulièrement inspirant. Le chef légendaire retrouve la soprano française Sandrine Piau dans un florilège musical alliant airs de bravoure et *Concerti Grossi*, passions lyriques et vertiges orchestraux…

_____

Photo : William Christie © Vincent Pontet

La complicité artistique entre **William Christie** et **Sandrine Piau** s'est particulièrement manifestée chez Haendel. Véritable instrument vocal, le chant de la soprano s'est affirmé par son timbre clair et agile, sa musicalité subtile autant

qu'élégante : autant de qualités françaises qui éblouissent au service des opéras de Haendel. En témoigne ce programme prometteur : arias intenses et fervents, associés ici aux très italiens *Concerti Grossi*.
A Rome, Haendel s'imprègne des plus grandes musiques locales dont les partitions du génial Arcangelo Corelli. Le Saxon tout aussi virtuose et inspiré, composent ses propres Concerti Grossi, en sublimant le modèle romain : en découle l'expressivité noble et ciselée de ses Concerto Grossi (ici dirigés par **Emmanuel Resche-Caserta**, premier violon et assistant musical de William Christie). Fleurons de la sélection lyrique, deux héroïnes parmi les plus ardentes du répertoire haendélien : l'enchanteresse désenchantée Alcina, l'ambitieuse Agrippina, dévorée par ses démons intérieurs…
TOUTES LES INFOS sur le site des ARTS FLORISSANTS : https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau
Durée : 1h50 entracte inclus

Orchestre des Arts Florissants
William Christie, direction musicale

Emmanuel Resche-Caserta,
premier violon et direction des Concerti grossi

Sandrine Piau, soprano

VERSAILLES, BORDEAUX, PARIS
3 dates événements

VERSAILLES, Château, Galerie des Glaces
samedi 14 mars 2026, 21h
Réservez vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/en/event/sandrine-piau/

BORDEAUX, Auditorium

lundi 16 mars 2026, 20h
Réservez :
https://www.opera-bordeaux.com/baroque-et-instruments-depoque-les-arts-florissants-74322#a-propos

PARIS, Philharmonie

jeudi 19 mars 2026, 20h
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-vocal/28393-georg-friedrich-haendel-sandrine-piau

programme / déroulé

Sélection de Concerti Grossi et airs d’opéras de Haendel

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Première partie : 40 minutes

La Resurrezione : Sonata
Lotario : « Scherza in mar la navicella » (Adelaide, acte I, scène 10).
Concerto grosso op.III n°5 en ré mineur : Sans indication – Allegro – Adagio – Allegro ma non troppo – Allegro.
Alcina : « Ah mio cor » (Alcina, acte II, scène 1).

Entracte

Deuxième partie : 40 minutes

Giulio Cesare in Egitto : « Che sento? Oh Dio / Se pietà di me non senti » (Cleopatra, acte II, scène 8).
Concerto grosso op.VI n°9 en la majeur : Andante –Allegro.
Agrippina : « Pensieri, voi mi tormentate » (Agrippina, acte II, scène 13).

Concerto grosso op.VI n°1 en sol majeur : A tempo giusto – Allegro – Adagio – Allegro – Allegro.

Scipione : « Scoglio d'immota fronte » (Berenice, acte II, scène 8)

https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)

En 1800, Caroline Bonaparte, la plus jeune de sœur de Napoléon, épouse le fringant général Joachim Murat. D'altesses impériales et grands-ducs de Berg, le couple admirable devient royal : Caroline et Joachim deviennent souverains de Naples en 1808 et se passionnent autant pour leur peuple que pour les sites vésuviens. Hélas, âge d'or et décadence, avec la chute de l'Empire napoléonien, Murat meurt fusillé en 1815, Caroline âgée de 33 ans, s'exile, avec ses quatre enfants, en Autriche et en Toscane, sous le nom de Comtesse de Lipona…

Caroline et Joachim Murat,
couple idéal, mécène des arts

Du Consulat à la Monarchie de Juillet, les Murat possèdent, meublent et décorent près d'une quinzaine de résidences, en France et en Italie : du palais de l'Élysée aux palais royaux de Naples et de Caserte, du château de Neuilly à celui de Froshdorf, du palais de Portici à la villa de Viareggio…
L'ouvrage concentre et synthétise ce que l'Empire a produit de meilleur en terme de réalisation artistique : à travers le mécénat et les commandes culturels du couple Murat, se précise l'essor d'un goût sûr et exemplaire, emblème de la domination française sur toute l'Europe ; Caroline et Joachim incarnent une manière de couple idéal, souverains parfaitement inscrits dans le territoire qu'ils représentent, d'autant plus inspirés qu'ils se passionnent pour la culture napolitaine et vénusienne.

Joachim Murat (DR)

Le texte de **Jehanne Lazaj** recense l'état et les aménagements décoratifs, l'activité culturelle liés aux résidences des Murat, à la fois lieux de vie intimes et sites spectaculaires, dédiés à l'art de la réception. Salles à vocation politique ou écrins familial plus intimes, les sites révèlent un sens assumé et maîtrisé de la mise en scène où les arts sont l'emblème du prestige. L'auteure détaille goût et collectionisme (splendides collections de peintures, sculptures, arts décoratifs et antiques), témoignant ainsi d'un style de vie raffiné, du foisonnement esthétique de la période… autant d'éléments constitutifs d'un art de vivre qui conçu par les propriétaires Bonaparte, vaut modèle au sein de l'Europe impériale. Ce temps historique éclaire l'Europe napoléonienne, un temps doré, une sorte d'âge d'or où l'art

servait la politique et vice versa : les Murat avaient bien compris comme les princes éclairés de l’Histoire, que l’art et son raffinement servent au premier chef leur propre prestige.

Caroline Murat et ses enfants DR

Néo-clacissisme des Murat

Le couple royal en son **palais de Naples**, chantier jamais achevé tout le long de son règne flamboyant (1808-1815), réalise une synthèse artistique entre culture française et italienne ; Joachim Murat le « roi-dandy » affectionne sa galerie de peintures avec dans ses appartements privés, un salon écrin où paraissent 2 nus signés Ingres dont la fameuse Grande Odalisque, commandé par Caroline en 1813 ; la Reine se passionne pour sa part pour l'Antiquité romaine ; son musée exposant les récentes découvertes provenant de Pompei ; c'est un art de vivre « muratien » qui réactive le raffinement antique, soulignant la vivacité du style néo classique, déjà privilégié par Napoléon. Au Château royal de **Caserte**, les appartements des Murat exposent l'élégance et la subtilité d'un style qui revisite l'Antiquité avec une réussite remarquable. Attenant au Palais Royal, le **Teatro San Carlo** est

aussi l’objet d’un chantier de réfection important : l’opéra faisant partie des nombreuses festivités organisées par les souverains.

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)
Langue(s) : français – Parution : décembre 2025
304 pages – Éditeur : Gourcuff Gradenigo
Format broché – dimensions : 22 × 241 × 321 mm

https://www.gourcuff-gradenigo.com/

Coup de cœur » CLIC » de classiquenews printemps 2026

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.

Ciné-concert « THE KID » de Ch. Chaplin, les 21, 23 fév (Opéra de Lille) puis 2 mai 20226 (Paris). Timothy Bock (direction)

L’Orchestre National de Lille / ON LILLE poursuit une expérience émotionnelle unique et singulière en fusionnant vertiges symphoniques et cinéma. C’est déjà le 5ème film de Chaplin que les instrumentistes lillois accompagnent et questionnent, produisant depuis 2007, un rv régulier entre musique orchestrale et 7ème art… » *The Kid* » (1921 en est le nouveau jalon événement.

Photo DR

Ainsi l’Orchestre réinvite le chef **Timothy Brock**, 2 ans après « Le Dictateur ». Le ciné-concert « ***The Kid*** » (1921) est le fruit d’une fidèle collaboration avec le maestro et arrangeur américain autour de « Charlot » entamée en 2004 avec « Les

Lumières de la ville ».
Après « Les Temps modernes » (2007 et 2018), « La Ruée vers l'or » (2010) et récemment « Le Dictateur » (2024), les musiciens Lillois proposent 4 représentations de la célèbre comédie dramatique « The Kid » à l'Opéra de Lille en février puis à la Philharmonie de Paris en mai. Le film nous touche toujours autant depuis sa création : Charlie Chaplin y dépose avec cette finesse attendrissante qui lui est propre, les éléments bouleversants de sa propre vie.

Le chef-d'œuvre du cinéma muet réorchestré en direct à l'Opéra de Lille

Le premier long-métrage de Charlie Chaplin, accompagné en direct par l'ONL sous la direction de **Timothy Brock**, grand spécialiste mondial de la musique de Chaplin est un chef-d'œuvre du cinéma muet. Le vagabond légendaire recueille un enfant abandonné. La fable contient en réalité un autoportrait intime de Chaplin lui-même, marqué par sa propre enfance dans les rues de Londres et la perte tragique de son fils quelques jours avant le tournage… Entre larmes et tendresse, The Kid touche par sa justesse et sa sincérité humaniste.

L'Orchestre National de Lille joue la partition originale, composée par Chaplin lui-même à l'âge de 82 ans – soit 50 ans après la sortie du film – et dans la version réorchestrée par Timothy Brock en 2016. Le chef d'orchestre américain, qui a restauré 15 partitions de Chaplin, a dirigé les plus grands orchestres du monde, du New York Philharmonic à l'Orchestre de Paris. Événement symphonique à Lille puis Paris. **Dernières**

places disponibles.

« The Kid » (1921)
film de Charlie Chaplin (1889-1977)
Musique originale : Charlie Chaplin / Timothy Brock

SAMEDI 21 février 2026 – 18h
LUNDI 23 février 2026 – 20h
Opéra de Lille – place du Théâtre

Tarifs de 9 à 28€
Dernières places disponibles
RÉSERVEZ VOS PLACES depuis le site de l'Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/the-kid

www.onlille.com / Téléphone : 03 20 12 82 40 / Billetterie de l'ONL au 3 place Mendès France à Lille

SAMEDI 2 mai 2026 – 20h
DIMANCHE 3 mai 2026 – 11h

Philharmonie de PARIS
221 avenue Jean-Jaurès Paris 19ème

Tarifs de 22 à 40€
Séances complètes

https://philharmoniedeparis.fr
/ Téléphone : 01 44 84 44 84

Orchestre National de Lille
Timothy Brock, direction

_____

---

54 ème PRIX DE LAUSANNE 2026 [1er – 8 fev 2026]. Palmarès des 14 lauréats

Dans un communiqué daté du 7 février 2026, le Prix de Lausanne a annoncé les noms de ses 14 LAURÉAT[E]S. Précisément 9 bourses ont été attribuées, soulignant la domination parmi les représentés des candidats asiatiques spécifiquement de Corée du Sud et de Chine, dans une moindre mesure du Japon. Ils supplantent aisément les candidats américains et surtout européens [2 jeunes danseurs

originaires de Belgique et de Roumanie]…

Au total ce sont 78 candidats qui ont participé aux Sélections du Prix de Lausanne 2026, dont 21 se sont qualifiés pour la Finale organisée le 7 février au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne [Suisse].

À l’issue de la Finale, le jury, présidé par Kevin O’Hare, Directeur du Royal Ballet, a sélectionné 14 Lauréats. Grâce à leurs bourses, les 14 danseurs talentueux auront la chance de choisir l’école ou la compagnie qu’ils intégreront, parmi les institutions partenaires du Prix de Lausanne.

BOURSES

Les 9 Lauréates et Lauréats du Prix de Lausanne 2026 sont :

1e Bourse – Fondation Caris
424 – GYVES William (18.7 ans) – États-Unis

2e Bourse – Bourse Jeune Étoile
302 – YEOM Dayeon (17.1 ans) – Corée du Sud

3e Bourse – Bourse Astarte
301 – HUANG Jingxinyu (17.0 ans) – Chine

4e Bourse – Fondation Maurice Béjart
314 – QIN Yihan (18.1 ans) – Chine

5e Bourse – Curél
201 – SAI Yusei (15 ans) – Japon

6e Bourse – Bourse Jeune Espoir
213 – CAO Yufei (16.10 ans) – Chine

7e Bourse – Fondation Anita et Werner Damm-Etienne
309 – SHIN Ara (17.9 ans) – Corée du Sud

8e Bourse – Fondation Hélène et Victor Barbour
203 – THIJS Jetro (15.6 ans) – Belgique

9e Bourse – Aud Jebsen Scholarship
413 – GRAMADA Dragos (18.1 ans) – Roumanie

10e Bourse – Oak Foundation
306 – KIM Tae Eun (17.5 ans) – Corée du Sud

11e Bourse – Bourse Roland Petit Zizi Jeanmaire
417 – BANG Suhyeok (18.3 ans) – Corée du Sud

12e Bourse – Fondation Coromandel
418 – SON Mingyun (18.3 ans) – Corée du Sud

13e Bourse – Rudolf Nureyev Foundation
415 – DEMEULENAERE Milo (18.2 ans) – États-Unis

14e Bourse – Fondation Françoise Champoud
310 – JEON Jiyul (17.9 ans) – Corée du Sud

PRIX

Les prix suivants ont été décernés:

Prix d’interprétation contemporaine, offert par Minerva Kunststiftung
413 – GRAMADA Dragos (18.1 ans) – Roumanie

Prix Beaulieu, offert par Beaulieu SA
413 – GRAMADA Dragos (18.1 ans) – Roumanie

Prix du Finaliste, offerts par Bobst SA
les Finalistes à qui aucune bourse n’est attribuée reçoivent une somme de CHF 1000.

Prix du Public Web, avec le soutien de ARTE Concert et la Fondation en faveur de l’art Chorégraphique
107 – REGO DE SOUZA Pietra (15.8 ans) – Brésil

Prix du Public, avec le soutien de ARTE Concert et la Fondation en faveur de l’art Chorégraphique
302 – YEOM Dayeon (17.1 ans) – Corée du Sud

Prix du meilleur Candidat Suisse, offert par la Fondation Jacqueline de Cérenville
424 – GYVES William (18.7 ans) – États-Unis

VIDÉO – Remise des prix 2025

_____

PLUS D’INFOS sur le site du Prix de Lausanne : https://www.prixdelausanne.org/fr/https://www.prixdelausanne.org/fr/

_____

CRITIQUE CD événement. THIERRY ESCAICH : TE DEUM pour NOTRE-DAME : Thierry Escaich, Alain Antinoglu (1 cd Alpha classic juin 2025)

Superbe offrande composée par Thierry Escaich (né en 1965), l’un des titulaires du Grand-Orgue, improvisateur virtuose et ici compositeur des mieux inspirés pour honorer la grandeur éternelle de Notre-Dame de Paris, bâtisse martyrisée et récemment restaurée au terme d’un longue convalescence. On se souvient de la

récente création de la cantate « *Tombeau pour Aliénor* », composé sur le texte d'Olivier Py, et créé par Patricia Petibon et les musiciens baroques d'Amarillis, sous la direction d'Héloïse Gaillard (avril 2023).

Même énergie brûlante et suractive ici, dans ce phénomène sonore qui transforme la pierre inerte (le gisant de la Reine Aliénor d'Aquitaine à Fontevraud) en hymne vibrant, le minéral en formidable creuset palpitant… – et de surcroît dans un format impressionnant (il n'en fallait pas moins sous la nef de Notre-Dame).

Lors de la création in logo en juin 2025 (pour la réouverture de la Cathédrale), l'effectif spectaculaire voire démesuré (180 musiciens : 3 chœurs, un orchestre, un orgue) édifie un somptueux retable – plutôt polyptyque que palla modeste : le **TE DEUM** ainsi conçu répond point par point à l'esprit et l'architecture de Notre-Dame : majesté et finesse, ampleur et élégance. Avec propre au genre du Te Deum, la célébration (du Tout-Puissant) et la grâce (des croyants exaucés).

Pour ce nouveau défi – quoi de plus paralysant qu'une commande officielle de surcroît pour célébrer la résurrection de Notre-Dame, Escaich retrouve la poétesse Nathalie Nabert déjà sollicitée pour « *Le Dernier Évangile* » [2000, d'après Saint-Jean]. Après nombre de compositeurs prestigieux tels Lully, Berlioz, évidemment Charpentier, Escaich aborde l'écrasante tradition du Te Deum sous un angle plus humain à travers la joie et l'exaltation de la louange. D'où l'évocation et l'activité des anges célestes.

Mais des anges lumineux tels qu'ils se précisent dans le Livre de Daniel [Cantique des 3 enfants dans la fournaise] ; d'où le déploiement de la partie II, intitulée « Anges de lumière ». La musique se fait aussi implorante et d'une ferveur plus inquiète dans la supplique du « Miserere nostri ». Avec la citation de la mélodie grégorienne elle-même s'impose progressivement lumineuse et de plus en plus explicite jusqu'au final en apothéose.

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie ; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert : y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIXeme, Frédéric Ozanam, sans omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles, Les Contemplations*].
De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion, élévation… l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore.
Cependant que le mythe et l'esprit agissant du feu et de la flamme, – claire référence à l'incendie du 15 avril 2019, s'enrichissent encore des citations de Pascal et de Péguy. L'un des points d'orgue expressifs de la partition qui est aussi une création poétique magistrale, est le lac de feu inspiré de Dante [Divine comédie] où cristallise un magma orchestral à partir des contrebasse et des grosses caisses.
À Escaich revient cette sublime trajectoire opérée dans la musique, du feu dévorant destructeur … au feu de résurrection, forge apocalyptique, puis arche d'espérance et de renouveau.

Pour la réouverture de Notre-Dame de Paris
juin 2025

De la fournaise à l’élévation finale, Le Te Deum incandescent, foudroyant de Thierry Escaich

La musique (ondulante et théâtrale, d’une grande finesse sensuelle aussi) se fait véhicule de transformation et de révélation ; mais la lévitation finale (et l’espoir qu’elle permet) doivent passer au préalable par la métamorphose : le feu initial c’est l’incendie du bâtiment séculaire (15 avril 2019), sommet d’incandescence sonore (« In ira furoris ») où

Thierry Escaich exprime le comble de la fureur apocalyptique. Le Maître de la dramaturgie musicale sait dans « Anges de Lumières » (II) alléger la texture (swing jazz du marimba) ; réserver au chœur d'enfants, une succession de vagues vocales enivrantes. Plus inspiré encore, « Le Vaisseau marial » (III) exprime l'architecture de Notre-Dame, la longévité de son histoire… la séquence est la plus développée, dépassant 14 mn.

Plus opératique et tout aussi symboliste « La flamme percera » s'inscrit dans l'ombre et le mystère (passacaille introductive), avant la pleine lumière et la figure presque combative de la soprano solo dont la voix annonce l'avènement de la flamme, phare planétaire.
L'apothéose et le point d'accomplissement se réalisent enfin dans la reprise du Te Deum et l'Amen final. C'est donc tout un parcours de feu, crépitant, acteur, foudroyant et que la musique par son activité (et sa dramaturgie continue, très habilement contrastée) expose, de la combustion à la fusion : musique volcanique, musique de la forge iridescente, — partition vitrail qui frappe par la puissance de son orchestration comme la lumière de sa texture, l'oratorio de Thierry Escaich foudroie littéralement ; ici Vulcain / Héphaïstos danse pour que dans l'activité de la braise, se produise l'avènement d'un nouveau monde. Les mille nuances de l'écriture en façonne le fascinante langage ; de loin, un langage aussi personnel qu'original et qui propose du Te Deum, un authentique accomplissement contemporain. La métaphore est éclatante et inscrit l'incendie traumatisant de Notre-Dame, comme une arche vers une nouvelle ère de son histoire.

Et c'est bien sûr l'orgue qui en accuse l'activité en jalonnant le parcours de 3 versets improvisés : plus inspiré que jamais, **Thierry Escaich** exploite toute les ressources expressives et sonores du Cavaillé-Coll (qu'il joue ainsi régulièrement).

Au diapason d'une écriture intime comme majestueuse, surtout viscéralement dramatique, l'orchestre détaille avec précision, les miroitements multiples de la prodigieuse orchestration escaichienne. Prodige articulé et d'autant plus suggestif que la nef étant grande, tend à la dilution et l'éparpillement. Mais la prise de son rééquilibre la réalité du concert et restitue ce chef d'oeuvre sacré contemporain dans toute sa verve spirituelle et ses nuées de nuances poétiques. Un chef d'œuvre sacré et contemporain. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Thierry Escaich : TE DEUM POUR NOTRE DAME (juin 2025), création mondiale, Maîtrise Notre-Dame de Paris, NFM Choir, Frankfurt Radio Symphony / direction : Alain Altinoglu – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026.

PLUS D'INFOS sur le site OUTHERE : https://outhere-music.com/fr/albums/thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame

Victoires de la musique classique 2026
L'enregistrement est sélectionné pour les 33èmes Victoires de

la musique classique (20 mars 2026) :
https://www.classiquenews.com/33emes-victoires-de-la-musique-classique-2026-ven-20-mars-2026-a-brest-quartz-liste-des-candidats-revelations-et-nommes/
Souhaitons que la partition de Thierry Escaich remporte la distinction tant le compositeur organiste réalise de fait, une partition majeure.

LIRE aussi notre critique **création de Destins de Reine / Tombeau pour Aliéner, Olivier Py, Thierry Escaich. Fontevraud, avril 2023 :**
https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XIIè siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par Thierry Escaich.

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane ou le Sultan d’Ispahan. Opera Lafayette Orchestra et OperaCréole Ensemble / Patrick Dupre Quigley, direction (recréation mondiale, 2024 – 2 cd Delos)

L’éditeur Delos, l’Opera Lafayette Orchestra et l’OperaCréole Ensemble réalise ce premier enregistrement mondial du plus ancien opéra complet composé par un Afro-Américain. Plus d’un siècle après avoir été achevé, l’opéra *Morgiane* d’Edmond Dédé ressuscite ainsi ; la recréation est rendue possible grâce entre autres, à l’engagement de Giovanna Joseph (fondatrice d’OperaCréole), du chef d’orchestre Patrick Dupre Quigley…

Né en Nouvelle-Orléans en 1827, le compositeur Dédé s'échappa d'une situation semblable à l'apartheid, qui était le lot des hommes libres de couleurs dans le sud des États-Unis ; il réussit à quitter le continent américain pour bâtir sa carrière en France qu'il rejoint en 1855. L'artiste créateur en retire un nouveau métier, un enrichissement de son art et de sa créativité : l'opéra Morgiane en témoigne ; la partition dévoile la synthèse d'influences croisées, fusionnant les styles américain et français, « noir et blanc, puissant et marginalisé ».

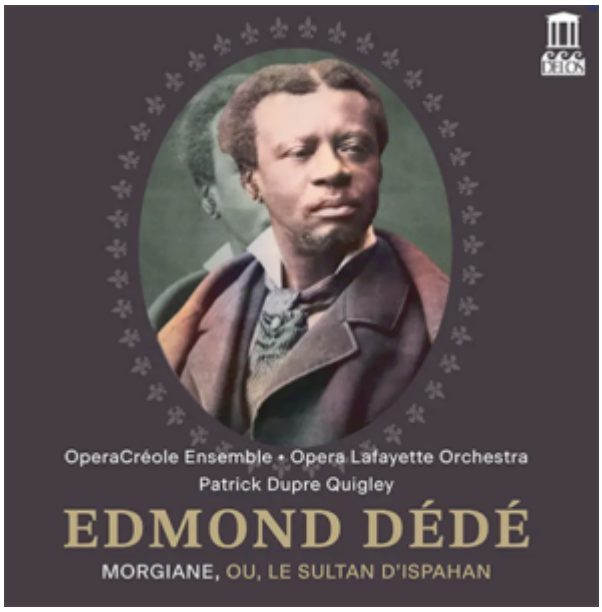
Après avoir été recréé sur le territoire américain (dont New York ou Washington…) en 2024, l'opéra de Dédé, achevé en 1887, est enfin accessible en Europe grâce à cet enregistrement. L'Opera Lafayette, à l'instinct défricheur exemplaire, s'associe ici avec OperaCréole, basé à la Nouvelle-Orléans ; ainsi se concrétise la réalisation qui rend honneur à l'invention du compositeur afro-américain oublié : Dédé. Son ouvrage créé en France en 1887, est bien le plus ancien opéra connu composé par un noir américain. Il était temps ! Considérée comme perdue, la partition a été redécouverte en 2011 (à la bibliothèque Houghton de l'université de Harvard). Patrick Dupre Quigley, directeur musical de l'Opéra Lafayette en a déduit le matériel musical pour la série de représentations puis l'enregistrement.

Le librettiste Louis Brunet, (inspiré du conte arabe Ali Baba et les quarante voleurs), situe l'action en Perse. Amine, va se marier avec Ali, mais Beher, le serviteur de Kourouschah, le sultan d'Ispahan, l'enlève… pour l'épouser. Les parents d'Amine, Morgiane et Hagi Hassan, la suivent à Ispahan avec Ali. Le Sultan cesse toute démarche quand il comprend que Morgiane est son… ex-femme et Amine, sa propre fille.

Dédé respecte le genre opéra-comique (et ses rebondissements abracadabrantesques) ; il ménage des séquences séduisantes

voire charmantes. La vivacité porte toute la partition qui sait exprimer un orientalisme habile sans poncifs, malgré une intrigue déjà vue et écoutée. Dédé voit l'orchestre en grand (vrai argument de l'ouvrage)… avec en particulier un renfort des cuivres (2 trompettes, 4 cors, 3 trombones sans omettre un ophicléïde) et des percussions en nombre, en particulier quand il s'agit d'enrichir la caractérisation des scènes pittoresques et « couleur locale » (comme la scène du marché de l'acte II).

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane (1887), avec OperaCréole Ensemble, Opera Lafayette Orchestra, Patrick Dupre Quigley, Givonna Joseph, Nicole Cabell, Chauncey Packer, Joshua Conyers, Mary Elizabeth Williams, Jonathan Woody, Kenneth Kellogg – 2 cd – Delos – Prochaine critique complète sur classiquenews.com



PLUS D'INFOS sur le site d'Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/edmond-dede-morgiane-ou-le-sultan-dispahan

LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : » Juste après dieu, il y a papa » (Album Michel). La relation entre Mozart et son père Leopold éclairée par un mozartien inspiré

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour, l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte

plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et de la discipline… ; la sœur Nannerl, complice, témoin affectueuse,…

Léopold / Wolfgang
Le père, le fils et la Sainte Musique…

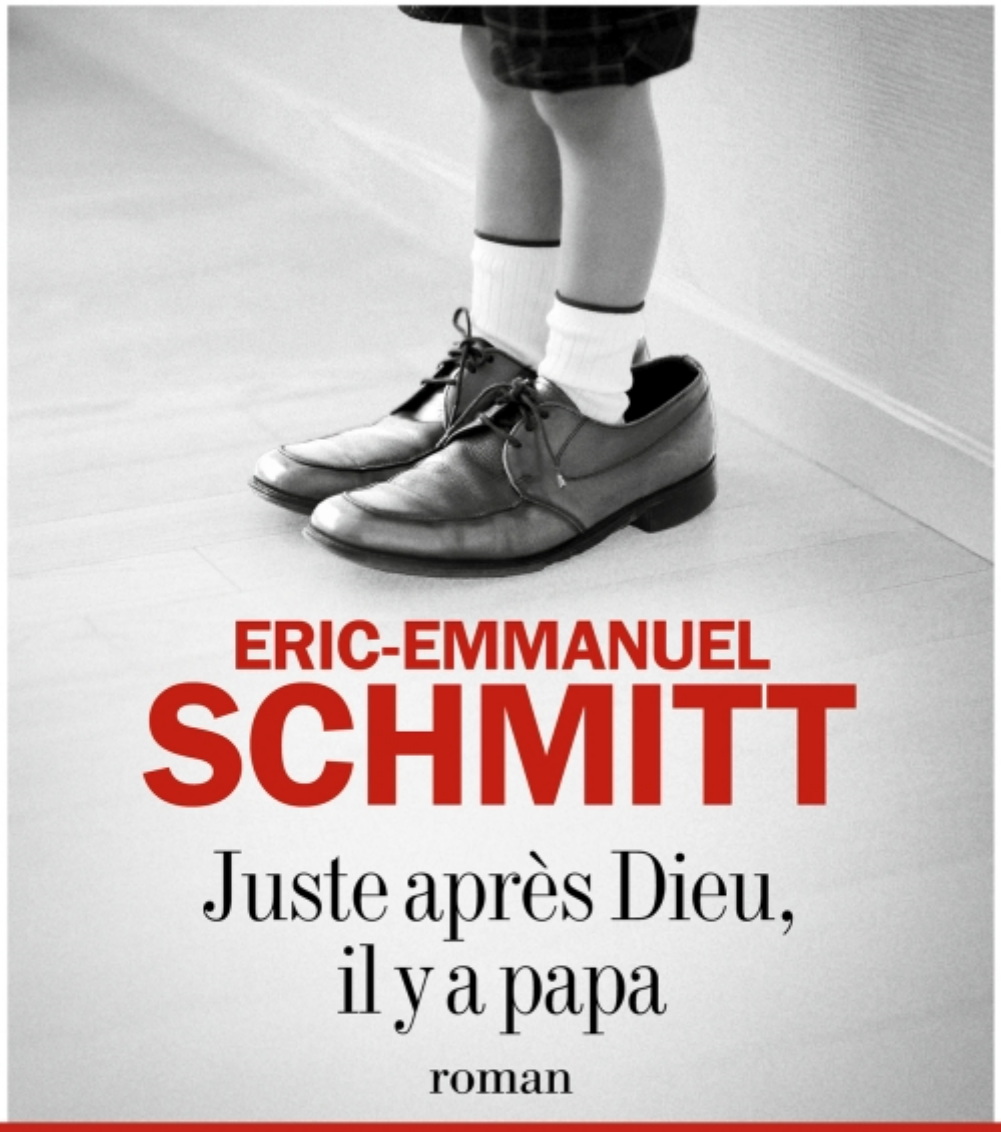
Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante… La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl… EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout…

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes… probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

Présentation de l'éditeur
« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracas.

Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils…
Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Albim Michel : https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435
Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00 mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN : 9782226488589 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM



Mozart, père et fils

Albin Michel

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE. Jeu 26 mars 2026. VALÉRIE LESORT, Orphée et Eurydice (d’après Gluck) – Opéra avec marionnettes (jeune public et familles) : « Petite Balade aux enfers »

L’histoire d’amour entre le poète et chanteur Orphée et sa bien aimée Eurydice est l’un des mythes fondateurs de l’histoire de l’opéra. Tragique, exposant les émotions les plus saisissantes et aussi représentant le pouvoir du chant et de la musique, le chef-d’oeuvre de Gluck, inspire le spectacle de la plasticienne Valérie Lesort… avec humour et légèreté, l’artiste en déduit un monde personnel et féerique, habité par des créatures désopilantes. Un drôle d’opéra pour tous, à voir en famille.

Lorsque Orphée perd sa femme Eurydice, il tombe dans un désespoir profond. Le dieu Amour, touché par son deuil et la douleur qui accablent le poète, lui permet de retrouver sa tendre… aux enfers. Seules conditions, Orphée devra braver monstres et furies grâce à son chant, grâce au charme de sa musique, mais surtout, ne jamais regarder sa femme. Arrivera-t-il à ressortir des Enfers indemne, avec sa bien aimée Eurydice ? La musique et l'amour seront-ils plus forts que la mort et la fatalité tragique ?

VALÉRIE LESORT : *Petite balade aux enfers*

Opéra avec marionnettes
Spectaces pour les familles – dès 6 ans
Compiègne, Théâtre Impérial
Jeudi 26 mars 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/petite-balade-aux-enfers-600

Durée : 50 mn

Accès / lieu :
Théâtre Impérial
3 Rue Othenin
60200 COMPIEGNE

Valérie Lesort, artiste associée aux Théâtres de Compiègne, fait apparaître 3 chanteuses-comédiennes sous une forme drôlissime, mi-humaine, mi-marionnette. Grâce à un jeu astucieux de lumières, de décors, d'illusions visuelles entre le vivant et les marionnettes, d'étranges personnages prennent vie ; ils présentent au public une interprétation parlée et chantée semée de drôleries et autres saillies délirantes, décalées, comiques.

« Petite Balade aux Enfers » compose un parfait premier pas dans l'opéra pour les plus jeunes, mais aussi pour leurs parents et leur famille.

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Viva l’Italia ! ». Dim 8 février 2026. R. Calace : Julien Martineau (mandoline), Fanny et Félix Mendelssohn (ouverture et symphonie n°4 « Italienne »)…

Mandoline lyrique et orchestre classique, … voilà le diptyque orchestral et concertant à l’affiche de ce programme où l’Italie fait chanter et danser les musiciens de l’Orchestre Lamoureux. Grand soliste invité, Julien Martineau, virtuose de la mandoline moderne, restitue la vocalité et les couleurs de la musique du Napolitain Raffaele Calace. Les musiciens célèbrent aussi les deux

génies de la famille Mendelssohn : Fanny l'ainée (*Ouverture en ut majeur*, cira 1830) et son frère cadet, le plus célèbre Félix dont la *Symphonie italienne* concentre cette équation miraculeuse pour une seule partition : élégance, énergie, solaire fluidité …

L'ouverture de Fanny (1805 – 1847) est rare dans une œuvre significative (400 partitions) surtout composée de musique de chambre et de pièces pour piano… Lumineuse énergie, architecture habile, l'opus déroule son plan lent / vif (introduction puis forme sonate) en ciselant un équilibre emblématique entre finesse et tempérament. Fanny y maîtrise une claire assimilation de Weber et de Beethoven, ce qu'elle démontra sans sourciller en 1834 (malgré sa grande timidité), en dirigeant elle-même la partition au Königstädter Theater, avant de plonger dans le silence et l'oubli, pour être redécouverte dans les années 1980…

Félix Mendelssohn n'est pas un compositeur comme les autres. C'est d'abord l'un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse. La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et

printanière – schumanienne, de « ***l'Italienne*** » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité conquérante, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres… La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medicis), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : *l'Italienne* exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner trépidante, comme habitée par une irrépressible exaltation.

Concert symphonique « Viva l'Italia ! »
Dimanche 8 février 2026, 11h (bébé concert) / 17h (tout public)
PARIS, Salle Gaveau

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE LAMOUREUX :
https://orchestrelamoureux.com/

distribution et programme

Adrien Perruchon, direction

Julien Martineau, mandoline

Fanny Mendelssohn (1805-1847)
Ouverture en ut majeur

Raffaele Calace (1863-1934)
Concerto n°2 pour mandoline

Felix Mendelssohn (1809-1847)
Symphonie n°4 en la majeur Italienne

01 49 53 05 07 ou www.sallegaveau.com
Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris
Métro : Miromesnil (ligne 9 et 13)

DEAUVILLE, Franciscaines, sam 9 mai 2026. Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création). Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior…

DEAUVILLE affiche la prochaine création de la chorégraphe Laura Arend, » *Victor* » dans le cadre de l'exposition *VU[E]S DE DOS – Une figure sans portrait,* présentée aux Franciscaines – Musée de Deauville du 28 février au 31 mai 2026. *Victor* sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps… À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR… Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc… – afin de prolonger les

résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

VU(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend

SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle
RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend

En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels… Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années.

Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville : https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait

---